

# JEAN MARQUIS

Un regard  
lumineux

Four solaire. Mont-Louis (Pyrénées-Orientales), 1958 © Jean Marquis / Roger-Viollet

**SALON**  
de la  
**PHOTO**

10-14 Novembre  
Paris Expo • Porte de Versailles  
**PARIS 2016**

## Simon Edwards

Directeur artistique du Salon de la Photo

**Le Salon de la Photo a depuis quelques années souhaité, à travers le travail de grands photographes, illustrer le monde fascinant de l'argentine. Avec Sabine Weiss, Raymond Cauchetier, Elliott Erwitt et Gianni Berengo Gardin le public a revisité ainsi certains chefs-d'œuvre photographiques du XX<sup>e</sup> siècle.**

Cette année un autre photographe de la même génération que Sabine Weiss, **Jean Marquis**, célèbre ses 90 ans. Il a travaillé dès ses débuts à l'agence Magnum. Né en 1926 à Armentières dans le Nord, il a sillonné la France dans les années 1950 et 1960. Suivant d'abord le chemin de la photographie humaniste, il a pris par la suite de nouvelles directions et, dans une période de grands changements sociaux, s'est tourné vers une photographie plus contemplative en apportant une vision nouvelle sur la photo industrielle et le monde du travail.

Jean Marquis doit ses débuts en photographie à un personnage incontournable de la scène photographique internationale des années 1950 : Robert Capa, cousin de sa jeune épouse Susie. Ce dernier lui conseille de se perfectionner d'abord dans un laboratoire. Il entre alors à Pictorial Service chez Pierre Gassman où il y apprend tout du tirage en chambre noire. Il a aussi l'occasion de visionner les planches contacts de grands photographes, comme Cartier-Bresson et George Rodger ce qui lui permet de comprendre leur manière de traiter leurs sujets.

Son reportage sur la Deûle, réalisé en se promenant à bicyclette le long des canaux du Nord, séduit Capa qui signe alors son entrée dans la grande et prestigieuse famille Magnum.



Dockers. Liverpool (Angleterre), 1955  
© Jean Marquis / Roger-Viollet

Armé d'un Leica acheté à Henri Cartier-Bresson, il commence sa carrière de photoreporter sans jamais laisser de côté sa recherche de sujets personnels. Il travaillera par la suite pour *Time Life* et le *New York Times*. Passionné par les lumières de nuit Jean Marquis montre très tôt sa maîtrise du grain et des temps de pose longs. Au cours de deux nuits à Liverpool en 1955, en allant à l'île de Man, il réalise plusieurs images d'une puissance étonnante : des scènes de port dans la pénombre des quais. De ses nombreux voyages en Corrèze, il rapporte par la suite des scènes d'une vie rurale aujourd'hui disparue. Une campagne où l'on fabrique le pain, où l'on taille encore des sabots et où l'on travaille aux champs comme au XIX<sup>e</sup> siècle. L'œil presque cinématographique de Marquis caresse ces paysages avec l'éloquence d'un cadrage exceptionnel, appris auprès de ses maîtres Capa et Cartier-Bresson.

Jean Marquis a beaucoup photographié Paris. Il adorait marcher jour et nuit dans ce qu'il appelle le théâtre de la rue. La mode, les hommes politiques, les grandes manifestations, les anciennes Halles, les écrivains et artistes en vue, les courses de chevaux, le cinéma, tout est passé devant son objectif, à travers son regard tendre et une passion pour la lumière naturelle. Très influencé par la littérature et le théâtre, Jean Marquis est à l'aise quand il recrée en photographie les lieux où Louis Aragon a déambulé dans Paris avec Elsa Triolet, dans son livre « *Il ne m'est Paris que d'Elsa* » qu'ils publient ensemble en 1964 chez Laffont.

**Quel que soit le sujet qu'il aborde Jean Marquis laisse rayonner, avec simplicité et retenue, son émotion et son empathie.**

# INTERVIEW et BIOGRAPHIE\*



Jean Marquis © Philippe Baudoin

Né à Armentières, dans le Nord, en 1926, le photographe Jean Marquis, d'abord membre de l'Agence Magnum de 1953 à 1957, collabore ensuite à *L'Express*, *Time Life*, *Science et Vie*.

Il a photographié les grands artistes, les personnalités politiques, la vie des rues, fréquenté les plateaux de cinéma.

Ses photographies, résolument humanistes, brillent par leur lumière, leur cadrage d'une modernité absolue et des noirs et blancs raffinés.

Jean Marquis porte un regard sensible sur l'homme et sur son temps : « *C'est la vie des gens qui m'intéresse. J'étais un photographe de terrain, pas de studio* ». Jean Marquis est représenté depuis 2011 par l'agence Roger-Viollet.



Chet Baker (1929-1988), musicien de jazz américain, au Chat qui Pêche. Paris, avril-mai 1963  
© Jean Marquis / Roger-Viollet

**1926** - Naissance de Jean Marquis à Armentières (Nord).

**1943** - Jean Marquis intègre la troupe de théâtre Clairjoie de l'Institut Diderot à Lille. Durant l'année suivante il part en tournée.

**1948** - Jean Marquis est l'assistant de Jean Rouvet, instructeur national d'art dramatique lors d'un atelier à Phalempin, il y rencontre Susie Fischer.

**1949** - Paris, Jean Marquis est embauché par l'UFOLEA comme animateur d'art dramatique, Susie Fischer, sa fiancée et cousine de Robert Capa, entre en janvier chez Magnum.

**1950** - Mariage le 7 octobre de Jean et Susie.

**1951** - Robert Capa lui conseille d'apprendre la technique photographique. Il est tireur apprenti et réalise ses premières photos. Susie donne naissance à leur fils Frédéric, le 28 septembre.

## Jean Marquis

*Capa m'a dit « si tu veux être photographe il faut d'abord que tu ailles dans un labo, que tu vois ce qu'est un négatif, un tirage... », toute la cuisine qui accompagne la photographie. Je suis allé chez Pictorial de Pierre Gassman.*

*C'était un très grand technicien et il m'a formé. Quand vous tirez des photos, vous les regardez, vous les projetez, vous avez une vision de la lumière et de la composition. Je dois dire que les compositions d'Henri Cartier-Bresson étaient parfaites.*

\* Interview de Simon Edwards, Rambouillet, mai 2016



Le long de La Deûle. Les oies.  
Lille, 1953.  
© Jean Marquis / Roger-Viollet

**1953** - Il quitte Pictorial Service et à la fin de l'été, il réalise son dossier pour entrer chez Magnum : il suit le cours de la Deûle qu'il regardait depuis la fenêtre de sa chambre d'adolescent, photographie usines, terrils, corons, bateliers... Parrainé par Capa, il entre à l'agence et réalise ses premiers reportages distribués par Magnum : Foire du Trône, remorqueurs de la Seine, Bruges, concert de Sidney Bechet, grève à la SNCF...

### Jean Marquis

*La Deûle c'est un de mes premiers reportages. Cette rivière passait devant la maison où j'habitais. C'était un café, une guinguette « style 1900 sur la Marne », le Pavillon Bleu. J'ai décidé de partir de la source au confluent, ce n'était pas un fleuve qui partait vers la mer. Je me promenais depuis toujours le long à bicyclette. Je ramenaient ma petite amie, sur le cadre, chez elle à Marquette. La poésie de la Deûle m'avait frappé. A l'école on avait appris des poèmes : « Sur l'arrière de son bateau, le batelier promène sa maison naine par les canaux. » (Emile Verhaeren, Le Chaland). C'est beau, je trouve. Et je suis parti de là.*

*... Quand on entrerait à Magnum, on faisait partie d'une grande famille. Les jeunes photographes étaient vraiment pris en considération. S'ils étaient là, c'est qu'ils avaient quelque chose à dire. Ils {les fondateurs} visionnaient les contacts pour voir comment on avait abordé le sujet et ainsi ils suivaient notre travail. Par exemple le travail que j'ai fait sur Bettina et Suzy Parker avait été supervisé par Capa. Il est venu avec moi, mais cette fois sans appareil. On le voyait d'ailleurs rarement avec un appareil, sauf sur le terrain. Henri Cartier-Bresson par contre avait toujours le sien autour du cou.*

**1954** - Jean entre dans le monde de la Haute-Couture et du cinéma.

### Jean Marquis

*Bob (Capa) m'avait d'abord dirigé vers des reportages de mode, il trouvait que j'étais fait pour ça. Il m'a proposé un reportage sur trois top models : Bettina, Suzy Parker et Sophie Litvak qui se lançaient dans d'autres activités. J'ai beaucoup appris en faisant ce reportage, et ce, même en dehors de la photo : la manière d'approcher des gens de ce milieu, des célébrités. Ces jeunes femmes savaient poser, je n'avais pas besoin de leur dire. Bettina était mannequin chez Givenchy où je l'ai photographiée. Quand on est photographe on a les yeux partout, non seulement derrière la tête mais sur les côtés. Suzy Parker était chez Chanel et Sophie avait été chez Dior avant son mariage avec le cinéaste Anatole Litvak. Bob m'avait mis aussi sur le cinéma. Il était très ami avec Gina Lollobrigida qui était une grande vedette, et tournait alors dans « Le Grand Jeu ». J'ai fait des photos de ce film, mais pas en tant que photographe de plateau, il y en avait déjà un. Moi je faisais les photos pour la presse. Mon travail était de travailler sur Gina et bien sûr sur les autres acteurs comme Jean-Claude Pascal, Raymond Pellegrin et Arletty.*

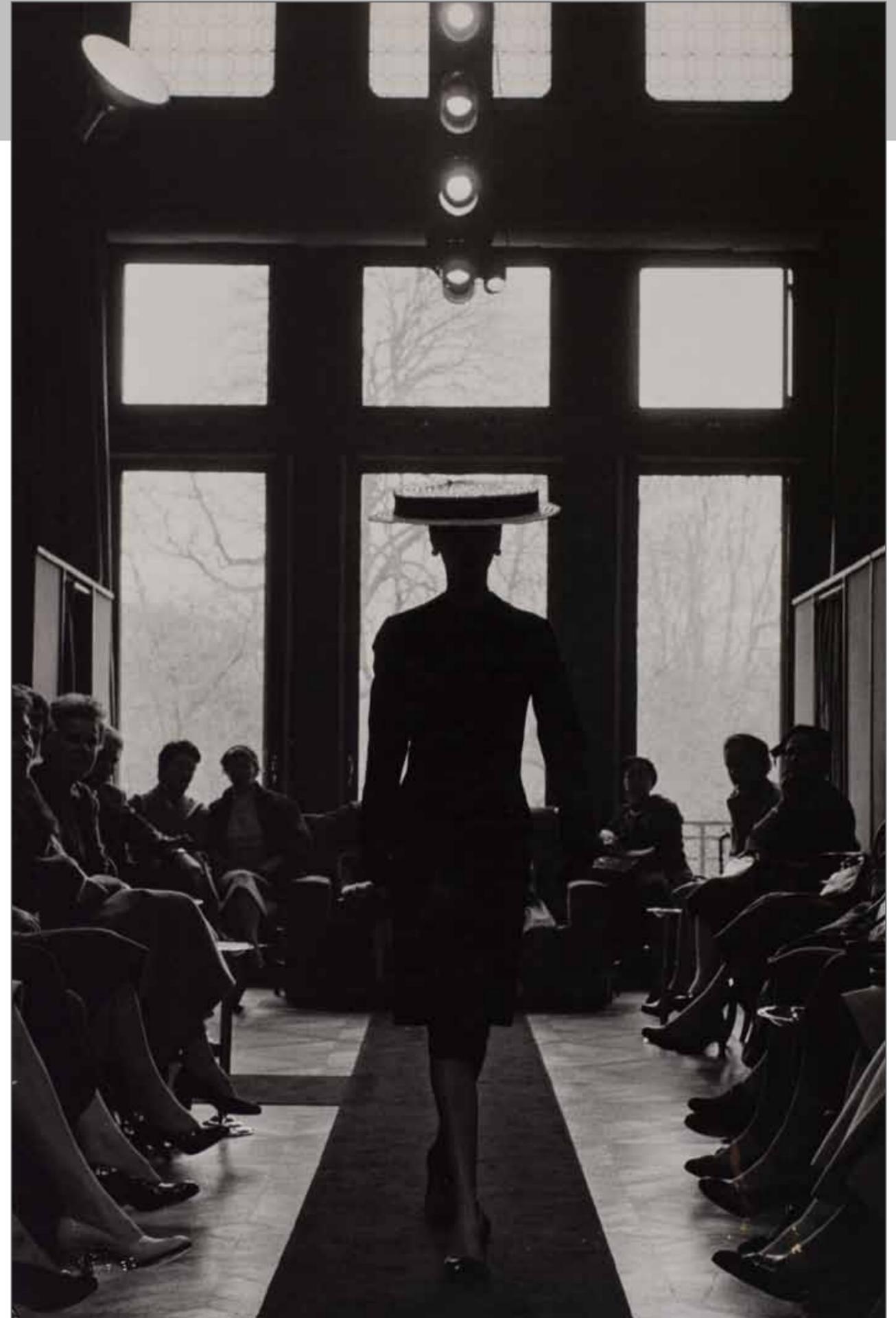
**Robert Capa est tué en Indochine, Werner Bischof au Pérou, une année très sombre pour Magnum. Susie quitte l'agence en fin d'année.**

### MAGNUM

La double disparition de Robert Capa en Indochine et de Werner Bischof en Amérique du Sud incita la revue anglaise *Photography* à modifier in extremis le sommaire de son numéro de juillet 1954 pour y insérer un hommage posthume au moment même où elle saluait en Jean Marquis l'apparition d'un nouveau talent... une « passation de regard », la perpétuation d'un idéal Magnum par-delà la mort de son cofondateur.

« L'esprit de Capa survivra dans le travail prometteur du jeune Marquis qui a cette intelligence de l'image que Werner Bischof pouvait avoir ».

Extraits du texte de Christophe Berthoud paru dans le livre du CRP Nord Pas de Calais (2001).





Amoureux sur le quai.  
Liverpool (Angleterre), 1955  
© Jean Marquis / Roger-Viollet

**1955** - Jean couvre les élections anglaises pour le *New York Times* et se rend à Liverpool où les dockers sont en grève.

#### Jean Marquis

*C'est le départ d'un bateau dans la photo des amoureux de Liverpool. Ce n'est qu'en regardant dans l'appareil que j'ai vu ce couple. Grâce à un temps de pose très long, on distingue les traits de lumière du bateau qui part. J'ai passé une nuit entière à photographier Liverpool avant de partir pour l'île de Man. Liverpool la nuit, à l'époque, c'était extraordinaire. Le lendemain j'ai eu la chance de tomber sur un rassemblement, une grève de dockers, pour la plupart des Irlandais. Je venais de Londres où j'avais photographié les deux côtés des élections : le Conservative party et le Labour pour le *New York Times*. C'était en 1955.*

Il suit Pierre Mendès France et le congrès radical-socialiste pour *L'Express Quotidien*. Il poursuit l'année suivante son travail sur les élections législatives.

#### Jean Marquis

*J'avais fait un reportage sur le parti radical – mon père était radical socialiste à Lambersart. J'ai donc photographié ce congrès important où on retrouve Daladier, Herriot, les anciens de la III<sup>e</sup> République. Et bien sûr Mendès France qui m'avait complètement bluffé. L'intelligence de cet homme me laissait « assis ». Il n'était pas question pour moi de dire un mot, il était tellement extraordinaire, « le Président », comme on l'appelait. Philippe Grumbach a publié deux pages dans *L'Express*, plus la couverture, avec Mendès. Après ça j'ai eu beaucoup de commandes, Philippe Grumbach m'a très gentiment proposé un poste qui venait de se libérer mais ce n'était pas dans mon esprit, j'aimais beaucoup la liberté et voulais la garder. J'ai refusé le poste mais il a accepté ma demande de continuer à travailler comme pigiste.*



Rue du Petit Musc, Paris, 1951.  
© Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet

#### L'EXPRESS, TIME-LIFE, SCIENCE ET VIE

Ses premières contributions à *l'Express* s'attachèrent à la personne de Pierre Mendès France. Jean Marquis avait été très tôt sensibilisé par son père militant radical-socialiste aux débats qui traversaient la société française, il en connaissait les enjeux et les acteurs. Il était à même de capter l'attitude significative d'un orateur à la tribune, l'éloquence d'un regard, la symbolique d'un aparté, de rendre perceptible toute une dramaturgie politique. Dès l'automne 1955 ses reportages retracent ainsi dans *l'Express Quotidien*, la geste mendésienne depuis les visites des fédérations du Parti radical-socialiste à la tenue salle Wagram, en décembre, d'un congrès extraordinaire...

Extraits du texte de Christophe Berthoud paru dans le livre du CRP Nord Pas de Calais (2001).

**1955-56** - En compagnie de sept autres photographes prestigieux de l'agence Magnum, il partage l'affiche de l'exposition « *Magnum Photo. Gesicht der Zeit* » (Visage du temps) présentée dans cinq villes autrichiennes. Cette exposition, retrouvée dans des caisses en 2006, a été montrée à nouveau à partir de 2008 sous le titre « *Magnum's First* ».

**1956** - Sa photographie *Rue du Petit Musc* est présentée dans l'exposition *The Family of Man* au Musée d'Art Moderne de New-York. Voyage en Laponie, reportages sur Eddie Constantine sur le tournage de *Folies-Bergère* d'Henri Decoin, en Yougoslavie pour le sommet des non-alignés avec Tito, Nasser et Nehru... Susie intègre le service photo de *Time-Life*.

#### Jean Marquis

*Ce que j'aime, c'est la rue, car c'est un grand théâtre. C'est peut-être une banalité, mais c'est ce que je ressens. J'adorais marcher. C'est comme ça que j'ai photographié les petites vieilles de la rue du Petit Musc et les Halles en 1962, c'était fascinant à l'époque.*

**1957** - Il quitte Magnum et entame en free-lance des collaborations régulières avec *Science et Vie*, le groupe de presse américain *Time-Life* dont il fait les portraits de personnalités politiques, littéraires, artistiques et économiques jusqu'en 1970...

**1958-61** - Il développe ses collaborations avec *Science et Vie* et *L'Express*. Il couvre principalement les manifestations politiques, réalise des portraits de célébrités, photographie la mode, les grands travaux, l'énergie solaire, les chantiers navals de La Ciotat et la mine de Merlebach... Le 25 mai 1961, naît sa fille Isabelle.

### Jean Marquis

*Etant un homme du nord, j'étais très heureux de descendre dans la mine... on n'y va pas si facilement, c'est un monde spécial, fermé. J'ai eu l'occasion d'y aller pour Science et Vie. Il n'y avait pas du tout de lumière en bas, on ne pouvait pas descendre avec un flash, pas question d'installer un système d'éclairage. J'avais juste une lampe sur mon casque. C'était extraordinaire car les mineurs faisaient bouger la lumière tout en travaillant. Comme je ne voulais pas intervenir dans leur travail, je ne leur ai pas demandé de poser. J'utilisais des temps très longs pour la prise de vue, avec mon Leica de l'époque ; une grande ouverture et une vitesse lente. J'ai encore dans l'oreille le son du déclencheur. Ce sont des choses qui vous restent.*

**1961-62** - Les Editions Pont Royal/Robert Laffont lui commande les illustrations du livre de Léon Zitrone *La vie d'un cheval de course* qui sera publié en 1963. Il continue en parallèle ses reportages, notamment, sur les affrontements entre la police et les manifestants anti-OAS et l'enterrement des victimes de la station de métro Charonne.

(L'affaire de la station de métro Charonne est une affaire de violence policière qui a eu lieu le 8 février 1962, dans la station de métro Charonne à Paris, à l'encontre de personnes manifestant contre l'OAS et la guerre d'Algérie. Parmi les manifestants qui essaient de se réfugier dans la bouche de la station de métro, huit personnes trouvent la mort, étouffées ou à cause de fractures du crâne, ainsi qu'une neuvième à l'hôpital, des suites de ses blessures.)





Alberto Giacometti. 1965.  
© Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet

**1963** - Il contribue au livre de Louis Aragon *Il ne m'est Paris que d'Elsa* à la demande de Robert Laffont, réalise un reportage sur les jazzmen et couvre le rallye de Monte-Carlo.

### Jean Marquis

*Laffont m'a recommandé auprès d'Aragon pour le livre « Il ne m'est Paris que d'Elsa », que l'écrivain souhaitait publier. A l'époque Laffont faisait les œuvres croisées d'Elsa Triolet et de Louis Aragon. Je l'ai rencontré et je lui ai présenté des photos sur Paris et cela a du lui plaire. Il me trouvait extrêmement modeste (rires). L'expérience était formidable. Je connaissais bien les poèmes d'Aragon, j'étais donc très content de faire ce travail. Il en parle dans une émission de télévision qui m'est consacrée, sur la 2<sup>e</sup> chaîne en 1967. Deux personnes ont beaucoup compté dans ma vie et pourtant je les ai très peu photographiées : Capa (une fois avec Gina Lollobrigida dans son viseur) et Aragon (dans la rue en mai 68).*

**1964-65** - La Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, accompagne le futur Aga Khan en Sardaigne et en Irlande, assiste aux funérailles de Maurice Thorez et à celle de Churchill. *Time* lui commande des portraits de Giacometti, *Sports Illustrated* l'envoie aux 24 Heures du Mans. Il entame son sujet sur la vie paysanne en Corrèze qu'il terminera en 1967. Un travail sur les hommes, la lumière et la nature.

### Jean Marquis

*J'ai toujours été amoureux de la lumière, elle m'a toujours attiré, notamment quand le soleil fait des rais de lumière, des traits avec la poussière. J'ai toujours associé mon travail sur la lumière à celle qu'on trouve dans la peinture. Je suis né dans le Nord, à Armentières. On adore la lumière parce qu'elle est rare, plus rare qu'on ne le croit. De surcroît, j'ai toujours été féru de peinture flamande. Quand je vivais à Lille, j'allais au Palais des Beaux-Arts, où il y a une grande collection de peintures flamandes. Tout cela m'a inspiré et fait travailler.*

**1965-2000** - Il fait du théâtre tous les étés, notamment au « Festival Les Nuits de L'Enclave » à Valréas. Il interprète plusieurs rôles dans des pièces de Shakespeare, Brecht, Musset, Tchekhov, Molière, Goldoni, Marivaux, Audiberti, Balzac, joue et anime des stages pour les rencontres théâtrales internationales de Haute-Corse créées par Robin Renucci.

### Jean Marquis

*Quand j'étais jeune à Lille au Pavillon Bleu, je rêvais de théâtre et c'est la Deûle qui a gagné (rires). J'ai fait plusieurs années de festivals de théâtre en tant que comédien et de temps en temps on me sollicitait pour sortir de mon costume de comédien et réendosser celui du photographe et prendre quelques images des représentations.*

**30<sup>e</sup> salon international photo cinéma**

• DERNIERES NOUVEAUTES  
• Expositions de photographies  
• Conférences et démonstrations

**PARIS - PORTE DE VERSAILLES**  
10 au 18 Novembre 1973

Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 19 heures • Nocturnes lundi & vendredi jusqu'à 22 heures

**1966** - *Voir vivre*, exposition personnelle voyage entre Thonon Les Bains, le Nord et Bourges.

**1967** - Il participe à l'exposition collective *Tendances de la Jeune Photographie*, Michel Tournier lui consacre une émission sur la 2<sup>e</sup> chaîne de télévision, *Chambre noire* et part à Alger sur le tournage de *L'Etranger* de Luchino Visconti.

**1968-69** - Il couvre les Jeux Olympiques d'hiver, Mai 68 et ses barricades, *Time* prend ses quartiers à son domicile proche de la Bastille, pendant les événements. Il part sur le tournage de la *Sirène du Mississipi* de Truffaut.

**1969-76** - Il assure la chronique *La France au bout du sentier* pour *L'Echo de la Mode*.

**1973** est marquée par de nombreux voyages pour le compte de *Science et Vie*. L'année suivante, il prend part à l'exposition *Les Français regardent les Français* au Salon International Photo Cinéma, Porte de Versailles.



Paris, Les Halles, démolition des pavillons  
Baltard. 1973.  
© Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet

**1974-79** - Travaille avec les éditions Messidor comme photographe de natures mortes, part au Sénégal pour une campagne de vaccination de l'OMS, collabore au *Nouvel Age*, anime un atelier à l'IDHEC.

**1980-88** - Lancement de *Biba* qui lui confie l'illustration des rubriques *Femmes leaders*, *Une femme une réussite*, *Métiers insolites*.

**1989** - Il prend sa retraite de photographe de presse. Il se rend à Berlin - chaque année, jusqu'en 1994 - pour photographier les transformations urbaines après la chute du mur.

**1995-97** - Jean Marquis relate, en images, les manifestations de décembre 95, l'hommage posthume à François Mitterrand en janvier et se mêle à la foule de manifestants contre les lois Debré sur l'immigration.

### Jean Marquis

*J'adorais couvrir les évènements politiques comme les grèves de 1995. Mai 1968, ce n'était pas une commande, c'était pour moi. Pour Time Life, j'ai couvert la grève chez Renault la même année. Il y avait chez moi ce souvenir de 1936 qui m'avait marqué. 68 avait un côté 36 que je retrouve d'ailleurs dans les « Nuits Debout ». Finalement je me rends compte que ce n'est pas ça du tout, mais au début je l'ai ressenti comme ça.*

La rigueur de la construction, la perfection des compositions ne s'imposent jamais avec ostentation dans l'œuvre de Marquis. Sur l'idée même de l'instant décisif, consubstantielle de cette vision structurante de l'espace et du photographe-ordonnateur en quoi Cartier-Bresson fit école – on observe une distanciation. Marquis se révèle être un disciple très libre mais même si ce recul ne saurait être imputable à une quelconque attitude critique, elle recouvre plutôt un écart de tempérament, une relation au monde autre que celle dont rend compte le vocabulaire employé par Henri Cartier-Bresson pour définir l'acte photographique.

...En ce qui le concerne, l'œuvre et la carrière apparaissent indistinctement mêlées. Toute tentative de faire la part dans sa production des photographies qui relèvent de motivations purement personnelles et celles qui ressortent du métier le plonge dans une certaine perplexité tant les unes et les autres s'inscrivent dans son point de vue dans un même continuité. Il n'eut en photographie aucun jardin secret ; les reportages furent le cadre quasi exclusif d'une pratique où il sut simplement se ménager un espace de liberté. Son statut de photographe indépendant lui donnait en effet toute latitude de réaliser des images moins assujetties aux thèmes traités. Marquis réalisait ses editings, conservait la maîtrise de ses négatifs et ses planches contacts attestent qu'il s'est rarement limité stricto sensu aux objectifs d'une commande. Toute sa carrière Jean Marquis aura fait davantage que fixer sur la pellicule la physionomie des hommes leurs faits et gestes. Sous ce personnage affable se dissimule un observateur fin de leurs comportements, de leurs humeurs, de leurs travers aussi.

Extraits du texte de Christophe Berthoud paru dans le livre du CRP Nord Pas de Calais (2001).



Four solaire. Mont-Louis (Pyrénées-Orientales), 1958.  
© Jean Marquis / Roger-Viollet

---

## LE SALON DE LA PHOTO DU 10 AU 14 NOVEMBRE 2016

PORTE DE VERSAILLES

[www.lesalondelaphoto.com](http://www.lesalondelaphoto.com)

---



---

### Contact presse 2e BUREAU

Sylvie Grumbach  
Caroline Comte  
Martial Hobeniche  
+33 1 42 33 93 18  
[salondelaphoto@2e-bureau.com](mailto:salondelaphoto@2e-bureau.com)  
[www.2e-bureau.com](http://www.2e-bureau.com)